

Un Week-end dans le haut Verdon 22-24 septembre 2017

Participants : Philippe Audra, Alain Staebler, Maurice Rouard, Guy Demars

J'ai été en contact avec Philippe AUDRA à propos des sources d'Ondres, dans, le haut Verdon, à proximité de Thorame Haute.

Je lui ai parlé de la grotte inédite, découverte, explorée et topographiée par le groupe spéléo Ragaïe entre 1991 et 1994, nommée « grotte Jean-Louis » ; cavité ignorée, barrée à 35m de l'entrée par une vasque souvent siphonnante, elle rejoint au-delà, au bout de 250m de galeries, deux laminoirs et deux petits puits, un ruisseau souterrain parcouru sur une cinquantaine de mètres vers -30 : l'aval du ruisseau est très étroit, l'amont bute sur un siphon que l'équipe Ragaïe n'a pas pu franchir ; une plongée a été organisée, mais de gros orages d'automne avait complètement colmaté ce siphon ; cette tentative n'avait jamais été renouvelée.

Devant l'intérêt de mon interlocuteur, je reprends contact avec Maurice Ricci, auteur de la topo, qui en autorise la diffusion.

Je signale aussi qu'à la fin des explorations Ragaïe, une fracture est apparue dans le plafond de la galerie à 50 m de l'entrée, ce qui a modéré l'intérêt pour la cavité.

Une équipe va donc avec Philippe Audra, à la fin de l'été 2017 visiter la cavité, ils parviennent à en trouver l'entrée et l'explorent jusqu'au siphon qui est redevenu plongeable, ainsi qu'un nouveau prolongement intermédiaire estimé à 60m. Le développement total dépasse désormais 300m.

Une nouvelle sortie est programmée le 23 septembre avec quatre objectifs,

- *plonger le siphon (Philippe Bertochio),*
- *colorer le ruisseau souterrain, pour vérifier la relation du ruisseau avec la source ou son indépendance, ce que semble indiquer la topographie.*
- *topographier le prolongement découvert cet été.*
- *vérifier si une continuation est possible au bout de galerie perchée que j'avais découverte en 1993*

Avec Guy Demars, nous nous joignons à l'équipe et RV est pris pour le samedi matin « sur place ».

Pour être à l'heure, nous décidons avec Guy de partir le vendredi fin d'après-midi ; il y a près de 3h de route et nous arrivons à la nuit faite au gîte de la Colle St Michel.

Le gîte n'a pas de « salle hors sac », nous allons dîner sur la terrasse : malgré l'altitude (1431m) et la nuit, il fait doux.

Après une bonne nuit de sommeil et le petit déjeuner pris au gîte, nous partons au RV

.

***nous descendons vers
notre RV, non sans admirer
au passage les plis de
terrain***



Un peu avant Branchaï, un grand dégagement permet de se ranger à l'aise ; nous sommes les premiers et j'en profite pour partir chercher le chemin que j'ai parcouru maintes fois, mais la dernière remonte à plus 20 ans et je fais chou blanc.

Les copains sont arrivés, mais il y a un « hic » ; Philippe Bertochio souffre d'une sinusite, la plongée est reportée, mais les autres objectifs sont maintenus

Leur point de départ de la dernière sortie était comme nous la première fois en 1991, le pont sur le ruisseau issu de la source : là, mieux que le lit du cours d'eau et ses passages en escalade glissante, une sente très raide, que nous empruntons, permet en un centaine de m. de montée d'atteindre un point de captage et au-dessus, la source ; la grotte Jean-Louis est, d'après les relevés de l'époque, une vingtaine de m. plus haut que la source.

Passant quelques m. sous la grotte Jean-Louis, nous montons jusqu'à la vaste baume en falaise ; je leur montre l'entrée de ce que nous avons appelée « grotte des Abeilles » que nous avons désobstruée à cause d'un courant d'air, qui ne provenait que d'une lucarne dans la falaise, à un dizaine de m de hauteur.

Les ruches sont encore présentes e les abeilles actives ; Alain qui vient de se faire piquer just'avant, les contourne avec précaution.

La modeste entrée de la cavité à explorer, la grotte Jean-Louis



Arrivés enfin devant l'entrée de la cavité, les copains s'équipent, ils ont tous les trois des néoprènes, bien pratiques, vu le caractère plutôt aquatique du cheminement souterrain.

On se met d'accord sur l'horaire de la coloration et je rejoins la source : en effet je suis chargé de surveiller une éventuelle sortie du colorant ; comme la distance théorique est faible, j'imagine que si la source est le point de sortie du colorant, le temps de passage est forcément court...

Étant arrivé à la source avant que les copains ne soient tous rentrés sous terre, j'en profite pour aller revoir la grotte du Scorpion, sur la rive droite du ravin, 20 m au-dessus de la source, accessible en 10 min en longeant la base de la falaise ; grotte à courant d'air réversible selon la saison, dont nous avons suspendu la désob en 1994.



Rapidement revenu à mon point d'observation, j'ai le temps de contempler la source : en fait elle sort de l'éboulis du pied de la falaise ; elle se compose de deux arrivées, qui semblent provenir du côté « rive droite » du ravin : une eau claire et une eau qui rapidement verdit, se remplit d'algues ; comme si cette deuxième eau était enrichie par un passage aérien sur des terrains traités.

Le ruisseau serpente d'abord sur un terrain peu pentu une vingtaine de m puis franchit une barre de quelques mètres : au pied un autre arrivée d'eau claire provient aussi de la rive droite, elle est impénétrable (observation Alain).

Les heures s'écoulent, les copains reviennent, pause repas, papotage : nous sommes à la source, mais aucune coloration n'est visible : supputations diverses sur cette absence.

Le bilan est maigre : pas de plongée, la topo remise par panne d'un appareil, l'étréture perchée a été forcée permettant une première de... 2 m, après ça se repince.

Revenus au pont (entre-temps Philippe a retrouve « mon » chemin) il est environ 17h ; cela fait près de 5h que le colorant a été injecté dans le ruisseau...

L'équipe se disperse ; Guy et moi restons une nuit de plus, il fait beau et il nous reste du temps avant la nuit ; je lui propose de retrouver la grotte inachevée que le maire adjoint d'Argens nous avait montré en...Novembre 1993. Bien sûr le paysage aura changé mais je crois avoir les détails en tête :

Ben les détails et les terrains ne correspondent pas : déjà pour trouver une piste carrossable qui s'oriente vers le sommet du ravin de Branchai nous oblige à divers aller-retour dans plusieurs directions, enfin ça commence à ressembler, mais nous restons à arpenter des terrains plus ou moins stables, mais pas de grotte inconnue ; je suis venu sans carte et sans mes notes, ce n'est pas malin....

Arrivés sur le rebord du ravin de Branchaï, nous apercevons sur la rive gauche, dans la flanc marneux, un porche aplati,



L'orage gronde, mais ce ne sera pas pour nous ; après avoir bien bartassé, nous remontons à notre gîte et dînons sur notre terrasse, le dimanche matin petit déj idem.

Redescendus, nous découvrons Le Verdon guère plus gros mais boueux, il a plu en amont ; nous allons faire un tour au Trou, on va faire un viron à l'intérieur, mais l'état des voûtes n'incite pas à se faufiler dans la nouvelle partie, l'enthousiasme n'y est pas ;

Nous avons rencontré le propriétaire des lieux qui n'aime pas trop voir des gens passer sur les abords de chez lui, on n'insiste pas.

J'espère retrouver les trous souffleurs, mais là non plus je n'ai ni carte ni notes, et c'est beaucoup de bartassage en vain.

Mais nous avons repéré en haut d'un éboulis plus en aval, un porche carré, nous y montons, belle grimpette dans les cailloux et arrivée sur terrain instable ; Guy prend les repères et annonce : 4m ! La redescente est aussi pittoresque que la montée.

Nous nous trouvons un espace sympa en bas à côté du Verdon et faisons un pique nique tardif, presque un « péniqué »



Départ pour le long retour : comme nous allons repasser par Branchaï, nous décidons de nous arrêter au pont sur le ruisseau : penchés sur l'eau, je dis « mais c'est vert ! », Guy doute, mais il scrute aussi, ouais la fluo est sortie... nous

partons en courant voir jusqu'où c'est vert : je m'arrête au captage : ce n'est plus vert : je redescends chercher une bouteille, tandis que Guy continue la montée... Je prélève un litre à la vasque du captage ; mais là nos avis divergent, il a vu cette vasque verte, moi non. Il confirme qu'au-dessus jusqu'à la source il ne voit pas de coloration.

***Au fond de son modeste
canyon, le ruisseau : une
vasque... verte***



Nous sommes enthousiastes, mais la seule certitude acquise c'est que le ruisseau de la grotte Jean-Louis ressort bien dans le ruisseau issu de la source mais nous ne savons pas si la coloration est sortie à la source avant notre arrivée...

Le téléphone fonctionne pour transmettre l'info au reste de l'équipe... Le mystère reste entier : quel cheminement a pu bien faire le colorant ou quel piège a-t-il rencontré pour mettre plus de 24h à ressortir ? La grotte nous réserve-t-elle quelque heureuse surprise ?

La haute vallée du Verdon – le secteur qui nous intéresse : le Ravin de Branchaï

